



Une chenille dans le cœur

de Stéphane Jaubertie

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2017.

Carnet pédagogique rédigé par Véronique Dekimpe, professeur de français du secondaire.

Sous l'œil bienveillant de la Présence, sa mère, l'Enfant doit partir à la rencontre du meilleur des bûcherons, le seul capable de lui offrir le corset de bois dont elle a besoin pour grandir, enjeu de sa survie.

L'Enfant s'acquitte de sa mission et la rencontre ainsi provoquée est placée sous le signe de l'amour, sentiment que le Bûcheron apprivoise petit à petit au contact de l'Enfant. *Une chenille dans le cœur* nous fait vivre une histoire magnifique, celle d'une enfant avec la vie, avec sa vie, aussi brutale et violente soit-elle, une rencontre vitale avec un homme, bûcheron de son état, aussi bourru soit-il.

L'auteur



**Stéphane
Jaubertie**

Né en 1970, Stéphane Jaubertie a suivi une formation de comédien à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il a joué dans une trentaine d'œuvres de divers auteurs : William Shakespeare, Bernard-Marie Koltès, Georges Feydeau, Harold Pinter, Bertold Brecht, Fernando Pessoa, Federico Garcia Lorca, Andrée Chedid, Rainer Werner Fassbinder...

Il a écrit, à ce jour, quatre textes dramatiques : *Une chenille dans le cœur* (commande de cinq théâtres et du Conseil général de Seine-Saint-Denis, création par Bruno Lajara en novembre 2008) ; *Jojo au bord du monde* (lauréat de l'aide à la création de la DMDTS, création par Nino d'Introna au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, en mars 2008) ; *Yaël Tautavel* (lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre, Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public de Cuers, création par Nino d'Introna en octobre 2006, à Lyon et en tournée) ; *Les Falaises* (aide d'encouragement à l'écriture de la DMDTS, création en septembre 2007 à Paris).

Il est auteur associé au TNG de Lyon et anime des ateliers d'« écriture dynamique » pour les

enfants et les adultes. Il explore l'aspect ludique de l'écriture, créant une langue inventive et imagée, un style d'aujourd'hui. Il aime surprendre par des fables questionnant l'initiation et l'apprentissage, le rapport à l'autre ou le délicat passage de l'enfance à l'âge adulte.

Plan du carnet

- A. Cheminer au cœur du texte
 - A. Avant de se lancer dans la lecture
 - B. À la découverte du livre
 - C. Les personnages de cette histoire, la rencontre
 - B. Mise en voix / Mise en espace
 - A. Premier extrait
 - B. Deuxième extrait
 - C. Troisième extrait
 - C. Mise en jeu
 - A. Proposition pour faire naître des personnages appartenant au passé
 - B. Pour raconter des histoires
 - D. L'Environnement artistique de Stéphane Jaubertie
 - A. Questionnaire proustien de Stéphane Jaubertie
 - B. Récit de naissance par Stéphane Jaubertie
 - C. Création par la compagnie Sur le Fil
 - D. Création par la compagnie Viesàvies
 - E. Annexes
 - A. Pistes pour élaborer des séances de travail et des séquences
 - B. Le carnet de mise en scène. Élaboration de croquis : le costume.
 - C. Bibliographie
-

A. Cheminer au cœur du texte

A. Avant de se lancer dans la lecture

Notre attention est, en premier lieu, attirée par le titre, par cette expression singulière, *Une chenille dans le cœur*. Il semble intéressant de réfléchir avec les élèves à cette « chenille » et tenter de comprendre ce qu'elle vient faire dans un cœur, pourquoi elle se loge dans un cœur. Une observation d'ensemble de l'œuvre complétera cette première phase de travail.

Objectif

- Dégager les significations que peut revêtir ce titre et élaborer des hypothèses interprétatives
- Définir les enjeux du texte et repérer les thématiques
- Développer l'envie et le plaisir de la lecture
- Sensibiliser les élèves au spectacle

Supports

- Le titre de l'œuvre et la couverture de l'ouvrage

- Le carton d'invitation / l'affiche

Premier exercice : analyse du titre (travail à mener en salle pupitre : accès au dictionnaire et support image)

Le titre de l'œuvre, *Une chenille dans le cœur* est donné aux élèves qui réfléchissent individuellement aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'une chenille ? Est-ce un terme péjoratif ? Mélioratif ? Pourquoi ?
- Pourquoi une chenille se retrouverait-elle dans un cœur ? Et comment aurait-elle fait pour s'y loger ?
- Qui serait le héros d'une histoire intitulée de la sorte ?
- À quel genre d'histoire pouvez-vous vous attendre ?
- À votre avis, pourquoi Stéphane Jaubertie a-t-il choisi ce titre ?

Premières **élaborations de sens** et hypothèses de lecture :

Les élèves savent que la chenille est un ver, une larve qui, en général, se nourrit des feuilles des plantes ou des arbres, qu'elle détruira avec ses congénères pour assurer sa survie. C'est en ce sens un parasite, voire une calamité, un fléau, que l'agriculteur cherche à éradiquer pour éviter la destruction de ses cultures. C'est aussi un insecte qui déclenche dès qu'on le touche une réaction vive, une irritation. D'emblée, cet aspect du titre tisse un lien avec la nature, le monde des insectes, de ceux qui dérangent, qui amènent la destruction, la mort. Ce terme est donc connoté péjorativement. Cette référence à la nature constitue la première thématique relevée.

La chenille est également le mot qu'on utilise pour désigner les larves des papillons ; la chenille après métamorphose deviendra papillon. Cette signification place l'histoire sous le signe du changement, du passage d'un état à un autre état, de la transformation inéluctable et irréversible. Ce terme est alors, dans cette acception-là, connoté positivement, il est mélioratif. Seule la précision du lieu où loge la chenille est inattendue et surprenante : soit l'auteur utilise cette expression au sens propre, c'est-à-dire qu'une chenille aurait élu domicile dans un cœur ; on peut alors supposer que, comme une personne peut être atteinte du ver solitaire, le cœur d'un homme ou d'un animal serait parasité par une chenille, un ver, il serait atteint d'une maladie parasitaire.

Soit l'auteur emploie cette expression au sens figuré : avoir une chenille dans le cœur, cela signifierait que le cœur d'une personne ou d'un animal serait parasité, perturbé par un problème, que le siège des émotions, des sentiments serait rongé par un secret, un lourd secret qui rendrait malheureux, quelque chose qui ferait souffrir et empêcherait la vie d'être vécue sereinement.

Ces deux possibilités placent l'histoire sous le signe de la maladie, du handicap physique ou psychologique, une seconde thématique à envisager pour cette histoire.

On peut proposer ensuite aux élèves de découvrir l'affiche du spectacle créé par Bruno Lajara et de confronter les premières hypothèses de sens qu'ils viennent d'élaborer avec cette illustration du spectacle.

Deuxième exercice : Travail de lecture de l'image.

Questions

- Décrivez ce document. Relevez toutes les informations apportées par cette affiche.
- Que vous suggèrent toutes ces informations ?
- Quelles hypothèses de lecture valide-t-on ? Lesquelles abandonne-t-on ?
- Est-ce que l'idée de parasite, de destruction et de mort peut être validée ? Pourquoi ?
- Est-ce que l'idée de métamorphose est présente ? Relevez les indices de votre réponse

- Est-ce que la thématique de l'amour, des sentiments peut être retenue ?
- Quels débuts d'histoires peut-on proposer ?

Bilan

Ce document présente un plan d'ensemble : un vaste paysage habité par deux personnages. Au centre de cette affiche se trouve un arbre magnifique, majestueux et solitaire, perdu au milieu des souches, unique survivant parmi les siens. Présence essentielle, l'arbre est entouré de deux personnages que tout oppose : l'âge, le sexe, la taille, la force... L'Enfant se trouve au premier plan, à droite. C'est une fillette aux cheveux noirs coiffés en deux couettes ; elle est vêtue d'une robe légère et regarde avec attention un papillon luminescent ; il est placé sur le cœur de l'enfant qui semble le protéger, avec délicatesse.

De l'autre côté, à l'arrière-plan, sur la gauche, se trouve un homme, un homme de grande taille et robuste qui, la hache à la main, s'éloigne de sa cabane, tourne le dos à l'Enfant et se dirige vers la ville, qui se dessine au loin.

La ligne d'horizon dessinée par la plaine, sépare l'univers en deux parties : d'un côté, le ciel, bleu nuit, parsemé d'étoiles et de nuages, et de l'autre, la terre, cette terre dévastée où ne subsiste qu'un arbre, échappé d'un massacre. Au loin, on devine la ville, espace urbain polluant.

Sur la gauche, on perçoit l'arrivée du soleil, annonçant le lever du jour et chassant la lune installée dans son premier quartier.

Placé de part et d'autre des personnages qui se tournent le dos, l'arbre pourrait constituer un lien entre ces deux êtres : il les réunirait / opposerait et serait le premier maillon d'une histoire possible entre eux.

On peut demander aux élèves de classer les éléments relevés sur cette affiche en fonction de leurs aspects positifs, mélioratifs ou négatifs, péjoratifs.

Positif

- L'enfant et son insouciance / son innocence : la délicatesse envers le papillon, l'attention à la nature, la communion entre l'homme et la nature
- La métamorphose de la chenille en papillon : métamorphose réalisée, réussie. Présence de la lumière
- L'arbre majestueux, beauté de la nature
- La force et l'optimisme qui se dégagent de ces éléments

Négatif

- L'arbre unique et les souches, indices d'une forêt détruite, de l'exploitation insensée / irraisonnée de la nature par l'homme
- La présence de l'espace urbain, de l'industrie au loin avec les signes de la pollution
- La solitude : le bûcheron qui s'éloigne vers la ville, traversant cette terre stérile sur laquelle rien ne pousse plus

Écriture

À partir de ces deux exercices, les élèves rédigeront, sous la forme d'un paragraphe structuré, un texte qui présentera l'enjeu de ce texte et élaboreront une trame d'histoire possible. Ils respecteront les différentes étapes du schéma narratif.

Lecture des différents débuts d'histoires inventés. Échange sur les propositions.

B. À la découverte du livre

L'ouvrage sera ensuite distribué aux élèves qui le feuilletteront et en proposeront une description d'ensemble.

Questions

- De quoi se compose cet ouvrage ?
- Comment se présente le texte ?
- Quels sont les éléments qui vous surprennent ?

Bilan

Après avoir décrit la composition de l'œuvre dans sa globalité, on peut revenir sur les éléments qui constituent des singularités voire des écarts.

- Une couverture ; on peut rappeler toutes les informations qui figurent sur une couverture ainsi que les enjeux qui en découlent
- Une épigraphe
- Une liste des personnages
- La biographie de l'auteur
- « Un texte de naissance »
- Une table des matières

1/ La présence d'une **épigraphe** : après avoir défini ce terme, on peut s'interroger sur le choix de cet auteur, Émile Verhaeren, sur la signification et la visée de cette citation. On peut également réfléchir au geste de Stéphane Jaubertie qui place sa création littéraire sous l'égide de cet auteur. Quelle importance ce geste peut-il avoir lors de la genèse de son propre texte ? On peut solliciter les élèves afin qu'ils trouvent des points communs, des thématiques communes entre l'affiche et la citation.

Trois thèmes se dégagent de cette citation :

- La solitude avec l'expression, « tout seul », qui fait référence à l'arbre unique de l'affiche
- La nature avec le substantif « aux plaines », qui renvoie au désert créé par le massacre de la forêt
- La vitalité, la force, l'espoir, thèmes signalés par les expressions : « tendu vers l'avenir », « sa vie énorme et souveraine ». expressions qui renvoient à la fois à l'Enfant qui construit sa vie, envisage son avenir, grandit et se métamorphosera en adulte, à l'arbre, unique survivant de la forêt et à la puissance vitale qui s'impose à l'homme

2/ Le **récit de naissance** : l'auteur présente la commande d'écriture qu'il a reçue : créer une histoire qui traite de la filiation, d'amour, de merveilleux.

Cherchant l'inspiration, Stéphane Jaubertie réfléchit, assis auprès de son « jumeau », un arbre planté par ses parents le jour de sa naissance. Il songe à ses racines, pense à son enfant qui vient de naître, à l'arbre qu'il va lui offrir, un compagnon pour la vie. Il met en parallèle tous ces éléments qui tissent entre la nature et lui, des liens forts / indéfectibles ; sollicité par l'extérieur, la commande d'écriture, il puise dans sa vie quotidienne, dans sa vie intime, des éléments pour créer, composer cette histoire. Dès lors, les thématiques, la fable et l'intrigue d'*Une chenille dans le cœur* s'imposent à son esprit. Ce récit de naissance témoigne de cet ancrage et des interactions entre vie personnelle / intime et création artistique.

Découvrir un auteur à partir d'une réflexion sur la genèse de son écriture, sur ses sources d'inspiration, son engagement et ses motivations d'écrivain, sur ses goûts en matière de lecture... ouvre une perspective d'étude intéressante et offre aux élèves la possibilité de créer un autre rapport à la littérature et au métier d'écrivain. Au travers de ces petits textes d'auteurs, figurant à la fin des ouvrages de la collection Théâtrales, et à partir d'un corpus de textes romanesques, en lien notamment avec la séquence sur l'autobiographie développée en classe de 3ème (Sartre, Les mots. Sarraute, Enfance...), on peut proposer aux élèves de réaliser une fiche métier « comment je suis devenu écrivain pour le théâtre » en repérant les spécificités de la création littéraire, les éléments caractéristiques de la genèse de l'écriture dramatique, les motivations qui animent ces auteurs de théâtre.

3/ **La quatrième de couverture** : ce texte de présentation dévoile un certain nombre d'informations que le lecteur pourrait découvrir lui-même grâce à la lecture du texte. Si, délibérément, l'auteur ou l'éditeur choisit de nous donner toutes ces informations, c'est donc que l'enjeu de cette œuvre est ailleurs. Ce qu'il faudra établir.

Après lecture à voix haute de ce texte, on demandera aux élèves de répondre aux questions suivantes :

- Qui est le personnage principal ? = **sujet de la quête**. *L'Enfant, âgé de 10 ans*
- Que cherche-t-il à accomplir ? = **objet de sa quête**. *Obtenir un nouveau corset pour remplacer le sien qui est trop étroit à partir du cœur du dernier arbre de la forêt*
- Dans quel but réalise-t-il cela ? *Continuer à grandir. Vivre*
- Qu'est-ce qui le pousse à agir de la sorte ? **le mandateur**. *La Présence, figure maternelle et conteuse*
- Qui lui apportera de l'aide ? **le donateur qui aide le héros souvent de façon surnaturelle ou grâce à l'auxiliaire qui est offert par le donateur**. *Les histoires, la Présence*
- Qui l'empêchera d'accomplir son action / d'atteindre son objectif ? **L'agresseur qui veut supprimer le héros**. *Le bûcheron, un peu sauvage et destructeur de la totalité de la forêt. La promesse faite de ne jamais couper cet arbre*
- Quel est l'enjeu de cette histoire ? *La survie de la petite fille. La promesse du bûcheron à respecter*

Bilan

Ces questions nous permettent d'envisager la notion de personnage et d'établir la sphère d'action de chacun d'entre eux, en suivant les travaux engagés par V. Propp et repris en partie dans le schéma actantiel établi par Greimas.

Toutes ces réponses nous permettent de saisir / comprendre la fable dans sa totalité, à l'exception de l'issue finale. Comme ce dénouement manque, on propose aux élèves de l'inventer : qui va réussir ? Qui arrivera à convaincre l'autre, pour obtenir ce qu'il souhaite ou pour abandonner ce qu'il a de plus cher au monde ? Qui sera le plus fort ? Pourquoi ?

Ce questionnement permet de focaliser notre attention sur les moyens que chaque personnage va déployer pour parvenir à ses fins : l'Enfant et le bûcheron sont deux entités que tout oppose et que rien ne saurait rapprocher excepté les histoires. À l'instar des Contes des Mille et une nuits, on s'aperçoit, lors de la lecture du texte, que tout l'enjeu de cette pièce réside dans ces histoires que l'Enfant inventera. Stéphane Jaubertie raconte comment une petite fille pour se sauver, pour sauver sa peau, se met à raconter des histoires à un bûcheron sauvage. Se crée alors dans ce texte dramatique une sorte de vertige, un vertige spécifique au conte et qui en fait son charme, celui d'histoires qui s'enchâssent dans d'autres histoires. Grâce à ses histoires, l'Enfant envoûte ce bûcheron et le mène par le bout du nez. Grâce à ses histoires, la Présence / conteuse fait revivre le passé et resurgir des souvenirs qui vont bouleverser le bûcheron et l'amener à accepter de

vivre enfin sa vie pleinement. L'issue de cette fable réside dans le pouvoir de la parole, la parole qui réunit, qui rapproche ces personnages, puissance fondamentale du Verbe. Puissance vitale du récit.

Autre activité

On pourra aussi questionner les élèves sur la notion de handicap, sur l'intégration de l'autre qui est différent, sur le regard qu'ils posent sur le handicap en général. Faire émerger leur représentation du handicap. Amorcer le début d'un débat. Commencer à sensibiliser les élèves aux thématiques essentielles de la pièce.

C. Les personnages de cette histoire, la rencontre

À partir de l'étude de la liste des personnages, première trace de l'identité de chacun, faire réfléchir les élèves au système des personnages que l'auteur propose et établir des pistes pour construire l'action et le sens de la pièce. Observer ensuite comment ces personnages se rencontrent, comment ils s'adressent l'un à l'autre et ce qu'ils se disent.

Objectif

- Établir la définition / la notion de personnage de théâtre
- Aborder la notion de conflit et envisager sa résolution

Questions

- Quelles informations sont délivrées par la liste des personnages ?
- Que peut-on déduire de cette liste ? Que peut-on imaginer quant à l'action de la pièce, au sens de la pièce ?

Éléments de réponse

- Présence de **3 personnages** ; deux sont immédiatement reconnaissables / identifiables : l'enfant et le bûcheron. Aucune précision n'est donnée sur l'identité de chacun
- L'un existe par **sa fonction sociale**, personnage qui se signale par son activité : un travailleur manuel, qui utilise sa force, qui vit de cette force

L'autre personnage est nommé par son état, enfant, terme qui connote l'innocence, l'authenticité, la fragilité et la dépendance.

Apparaît **une opposition** entre la force / le physique de l'adulte et la vulnérabilité / l'innocence de l'enfant.

Tous deux sont solitaires : l'enfant est-il sans famille ? Est-il perdu ? Le bûcheron n'existe-t-il que pour son travail ?

Que sont-ils l'un pour l'autre ? Aucun renseignement n'est donné.

Le troisième personnage étonne et pose problème : la Présence. Qu'est-ce qu'une **Présence** ? Interroger les élèves sur leur perception de ce que peut être une Présence au théâtre. Quel pourrait être son rôle, son utilité ? Est-ce un personnage à part entière ?

Existe-t-il des Présences dans d'autres œuvres, dans d'autres genres ? Comment jouer ce personnage-là ? Comment le représenter ? Quelle forme peut prendre cette Présence sur scène ? (virtuelle ? Vidéo ? Réelle ?) Élaborer des propositions.

Poursuivre la réflexion avec **la note** de l'auteur : « Du début à la fin, la Présence est sur scène. La mise en scène devra nous laisser imaginer qu'elle est l'Enfant devenue femme. Et qu'elle nous dit sa propre histoire. » Cette précision de l'auteur nous apporte plusieurs informations importantes.

- **Sur le sens de l'œuvre, sur l'issue de l'histoire** : l'histoire s'est bien achevée : l'enfant a résolu son problème et a pu grandir normalement.
- **Sur la notion de personnage** : la Présence n'est pas un personnage ordinaire. C'est l'enfant qui est devenu adulte. Il s'agit du même personnage à deux moments différents de sa vie. Stéphane Jaubertie met en présence en même temps, dans un même espace scénique deux personnages qui n'en sont qu'un. Il fait cohabiter le passé et le présent, il rend perceptible l'évolution d'un personnage sur scène, il rend visible l'invisible, à l'instar d'une photographie ou d'un flash-back au cinéma.
- **Sur la chronologie de l'histoire** : ce personnage atypique nous conduit à nous demander comment l'histoire est racontée, organisée dans sa chronologie et dans son rythme. La Présence qui existe aujourd'hui, la femme adulte, raconte un épisode de son enfance et son histoire passée constitue notre présent. Elle redonne vie à l'Enfant qu'elle a été, elle perd sa réalité, devient une empreinte du présent, une sorte de fantôme, une allégorie pour laisser la voie libre à l'Enfant et à son histoire qui se déroule alors sous nos yeux.
- **Sur la situation d'énonciation** : ce personnage reçoit le statut de conteuse ; conteuse de sa propre vie, ce qui confère une dimension autobiographique à cette histoire.

Cette étrangeté de la Présence au sein de l'œuvre nous incite à aller observer de plus près le texte.

Consigne : Feuilletter l'ouvrage et repérer toutes les interventions de la Présence.

- Où et quand intervient-elle dans l'histoire ?
- Comment prend-elle la parole ? Part-elle beaucoup ?
- Quel est son rôle ?
- Que se passe-t-il entre elle et les autres personnages ?

Réponses

- Elle est la **première à prendre la parole** ; elle prononce également la dernière réplique. Elle est à la source du récit, de l'histoire. Elle clôt l'histoire et le récit.
- **Elle débute sur scène** et elle est toujours présente, se pose alors la question de sa représentation et de sa place sur scène. Est-elle identique du début à la fin de la pièce ? comment évolue ce personnage : proposer cet exercice aux élèves : au fil de votre lecture, relevez toutes les indications qui concernent la Présence, son action et son évolution.

Sa prise de parole

- Elle prend la parole comme les autres personnages, lors d'un échange avec un autre personnage. Page 23, la Présence s'adresse au bûcheron « Dis-lui ». repérage des indices de l'énonciation
- Elle prend aussi la parole pour raconter l'action : page 12, « On a vu alors l'Enfant sortir, et attendre devant la porte. Toute la journée... ». repérage des indices de la narration

- Elle prend en charge les propos d'autres personnages quand elle joue une autre identité : page 10, une didascalie signale le changement de rôle : « Et la Présence joue la mère. L'Enfant joue l'enfant. » La Présence / la mère. Elle garde son identité et revêt le rôle d'un autre personnage absent de la scène. Elle devient comédienne, et joue une scène pour le spectateur, théâtre dans le théâtre

Que dit-elle ?

- « Bonjour. Vous seul pouvez m'aider. » Elle s'adresse à une personne qu'elle ne nomme pas. Elle utilise la deuxième personne du pluriel, formule de politesse ou plusieurs interlocuteurs lui font face. Elle lui adresse une demande d'aide en utilisant une phrase affirmative, comme si la personne était la dernière personne au monde à pouvoir l'aider
- « Tel que nous me voyez, je grandis. Et sous vos yeux je vais grandir encore parce que je suis une enfant, et que tous les enfants passent leur vie à grandir. » adresse directe et présence de la vue. Les interlocuteurs sont en présence. Tout passe par le regard et par la parole, recours à l'ouïe. Elle sollicite la personne dans l'observation d'un phénomène qu'il est impossible de voir car c'est un processus qui s'opère lentement dans le temps. Il faudrait pour que l'interlocuteur puisse s'en rendre compte que la personne ait été vue auparavant et qu'elles se retrouvent après un moment d'absence. Ce phénomène qui se déroule en direct et dont l'interlocuteur sera le témoin. espoir de voir ce moment se poursuivre et référence à la notion de spectacle, référence à la représentation. Un moment grandiose, unique
- « Mais moi, je suis exceptionnelle. Je suis le fruit rare d'un amour précieux. Je n'ai pas de colonne vertébrale. » une opposition par rapport à tous les enfants. Elle se présente alors qu'elle est adulte comme un cas particulier avec un vocabulaire laudatif valorisant. Elle annonce également le problème qui la touche, aborde la notion de handicap
- « Je pousse dans un corset de bois qui tous les jours me serre un peu plus. Je suis exceptionnelle. Je grandis et je ne pourrai bientôt plus respirer. Je compte sur vous. ». Ce corset rend visible le handicap, trace de ce handicap. L'urgence du problème apparaît : elle a besoin d'un autre corset qui lui permettra de respirer normalement. Répétition du terme grandir associée au sentiment d'urgence, avec la mort qui rôde. Réitération de l'appel à l'aide en plaçant sa confiance dans l'interlocuteur

Cette première réplique fonctionne comme un discours prononcé par un monsieur Loyal qui annonce le programme de la soirée comme si un numéro de magie allait s'opérer. Ce qui au théâtre est possible. Une métamorphose. La femme nous plonge dans le passé et nous raconte sa propre histoire.

Tel un coryphée, la présence fonctionne comme dans le prologue d'une tragédie. Elle annonce l'enjeu du texte. En chef de chœur, elle organise tout ce qui va se passer sous nos yeux, sur scène.

Tout est ici posé. On sait que L'enfant existe, Elle est le fruit de l'amour, Elle est handicapée et si aucune solution n'est trouvée, la mort viendra. Enjeu du texte est donné : le ton est donné l'énergie aussi.

Précisons également que cette première prise de parole est placée entre guillemets comme si on citait les paroles dites.

B. Mise en voix / Mise en espace

C'est un salut tonitruant qui ouvre la pièce de Stéphane Jaubertie et plonge le lecteur / spectateur in médias res. Cet étrange personnage qui nous interpelle de la sorte est la Présence qui nous emmène au cœur de l'histoire, dans le vif du sujet, chez ce bûcheron, perturbé, bouleversé par l'Enfant qui débarque dans son espace de vie sans crier gare alors que ce dernier ne demande rien d'autre que de poursuivre le plus tranquillement possible, sa petite vie, en paix et en solitude. Cette Présence s'impose et mène son monde d'une main de maître, donnant vie et espace à chacun, à tout.

Notre objectif est de faire prendre conscience aux élèves de la singularité de ce personnage en abordant sa prise de parole, son propos et ses adresses variées. Comment donner voix à ce personnage ? À qui s'adresse-t-elle ? Et comment ? Dans quel espace peut-elle évoluer ? Notre proposition est de mettre en place une série d'exercices pour lancer une recherche, une exploration au plateau et dans le corps et dans la voix, pour élaborer et nourrir l'imaginaire des élèves.

Objectifs

- S'appropriier la langue du poète, donner vie et corps aux mots
- Travailler la voix : l'intensité, l'intonation, la projection et l'adresse
- Aborder un travail sur le corps, la présence et l'énergie
- Installer une relation entre deux personnages : la tension à l'autre dans l'espace et dans le corps

1. Supports

Nous avons opéré une sélection de 3 extraits significatifs pour aborder ce volet d'activités.

2. La première réplique du texte, page 7. De cette personne unique qui prend la parole, à l'instar de monsieur Loyal, et qui organise tout ce petit monde découle l'histoire ; elle tire les fils, passe la parole, fait revivre le passé, (ar)range cet espace, qu'elle fait vivre. Pour aborder cette réplique, nous travaillerons l'adresse et la notion de chœur. Puis nous envisagerons alors avec les élèves de travailler sur le passage du relais de cette parole à partir d'un échange entre les deux protagonistes.

3. Le premier échange entre l'Enfant et le Bûcheron, page 7 jusqu'à la page 10. travail sur le dialogue et établir les premières caractéristiques des personnages qui font connaissance. Nous travaillerons également un second échange plus virulent entre l'Enfant et le Bûcheron, page 14 « Descends de là ! » à la page 16 « petit à petit le calme revient. » Notre objectif sera de travailler l'échange, au travers d'un jeu de questions / réponses, de répliques qui fusent : comment répondre du tac au tac ? Comment mettre en voix, en espace une dispute ? un affrontement ?

4. Un dernier extrait page 23 d'« Aulnes. » jusqu'à la page 25 « Tellement partout... » moment durant lequel le bûcheron rêve de la forêt qui le hante, cette forêt qu'il a saccagée pour satisfaire son besoin de profit, sans considérer un instant qu'il détruisait sa propre vie, et sans considération aucune pour les générations futures. C'est aussi un moment - entre rêve et cauchemar - qui met en lumière le dilemme qui agite le bûcheron : comment sacrifier ce dernier arbre, cet arbre unique au monde, le sien, qui représente ses propres racines, pour sauver cette petite fille dont il vient à peine de faire la connaissance alors qu'il s'est fait la promesse de cesser le massacre et de ne plus jamais couper d'arbre ? Cet extrait nous permettra de travailler le rythme, le souffle, le chant, de mettre en espace l'errance de ce bûcheron parmi les arbres qu'il aime et pourtant qu'il détruit comme son grand-père, comme son père.

Quelques exercices préalables pour développer l'adresse à l'autre, l'écoute et aborder le travail sur la voix.

A. Premier extrait

Premier exercice : prendre conscience de la notion d'espace. Travailler la voix et la diction.

1. Se placer en cercle, pieds ancrés dans le sol et répartir le poids du corps sur ces deux appuis, tête bien droite et le regard placé sur l'horizon, les bras sont relâchés près du corps ; délier l'ensemble des articulations : tourner la tête de gauche à droite sans forcer le geste, rouler les épaules vers l'arrière, dessiner un huit avec le bassin, plier les genoux et effectuer des petits cercles et dessiner des cercles avec les chevilles.

Fermer les yeux quelques instants et placer l'attention sur la respiration. Prendre une inspire lentement, bloquer la respiration quelques secondes puis souffler par la bouche très doucement jusqu'au bout du souffle et bloquer quelques secondes avant de reprendre une inspire. Faire trois fois l'exercice.

Dire les voyelles A-E-I-O-U en exagérant l'ouverture et la fermeture de la bouche ; puis sur un seul souffle, égrener ces voyelles en effaçant les séparations entre chaque lettre.

2/ Distribuer le premier extrait aux élèves toujours placés en cercle dans la même posture : leur demander d'en prendre connaissance par une lecture individuelle et silencieuse.

Se répartir en deux groupes et se placer en cercle : lire ensemble à voix haute cette première réplique : l'oraliser sans aucune intention préalable en se la partageant d'une manière aléatoire. Lire chaque phrase en respectant la ponctuation, changer de lecteur à chaque signe de ponctuation ; puis lire en séparant les groupes de sens. Cette première lecture se réalise juste pour entendre le texte, le comprendre dans sa globalité et en dégager l'enjeu. (On peut questionner les élèves sur la césure des groupes de mots : la ponctuation sert d'indice pour la séparation ou encore les groupes de sens, liés à la syntaxe.) Trouver à quel moment on respire quand on dit un texte, établir la respiration du texte. Ne pas se forcer, laisser venir ce qui vient.

On reprend la lecture de cette réplique en repérant des fragments intéressants ; puis on varie le rythme et l'intensité de la voix. Lire en murmurant, en riant, en criant ; donner son fragment d'abord à son voisin puis à une personne en face de soi, en accélérant, de toute urgence, puis lentement comme si on l'adressait à un sourd, en avançant d'un pas, en haussant la voix, d'une manière péremptoire, ou au contraire doucement, en suppliant, en menaçant, ou sous la forme d'un conseil, en exagérant l'articulation ; varier les propositions aussi bien dans l'intention que dans l'intensité et l'intonation.

Bilan

Cet exercice permet de prendre connaissance de ce premier personnage, de sa parole et de saisir l'importance / de dégager l'enjeu de cette première prise de parole et de saisir le premier rôle de la présence.

Deuxième exercice

Travailler les notions d'adresse et d'espace.

Les élèves maîtrisent cette première réplique de la Présence et peuvent aller au plateau avec en mémoire cet extrait. Se répartir sur l'aire de jeu de manière équitable, les yeux fermés, chacun prend une inspiration par le nez, lentement et expire par la bouche aussi lentement que possible. Faire le vide en soi, ne fixer son attention sur aucune pensée mais sur la respiration ventrale. Respirer de la sorte deux ou trois fois. Puis ouvrir les yeux,

regarder les autres, poser son regard sur les autres participants sans autre intention que de poser son regard sur autrui, sans pensée, sans jugement. Accepter de regarder l'autre et accepter de recevoir le regard de l'autre sans aucune intention singulière.

Puis se déplacer au plateau, en adoptant une marche normale tout en respectant l'équilibre du plateau. Puis dès qu'une personne s'arrête, chacun s'arrête, et cette personne qui a arrêté le mouvement du groupe s'adresse alors à quelqu'un qu'elle choisit : elle se tourne vers lui, le fixe du regard et quand elle est sûre que le lien est établi, elle lui donne son fragment de réplique, elle choisit le rythme, l'intensité, l'intention de sa proposition. La personne qui a reçu ce fragment s'adresse alors à une autre personne pour lui donner la réplique en conservant la même intention et la même intensité. Et ainsi de suite pour former une conversation / un échange.

Puis tous se regroupent afin de former un chœur au centre du plateau : le regard est fixé sur l'horizon vers un même point. Dès que la concentration est installée, une personne propose un geste, un son et un mouvement qui seront repris par l'ensemble du groupe ; tout se déroule à l'écoute. Dès qu'il y a la moindre variation, elle doit être perçue par le groupe et prise en compte immédiatement. Faire l'exercice jusqu'à ce que l'écoute soit bien installée et que le chœur soit formé. Les participants s'avancent alors vers le devant de l'aire de jeu, lentement, et adressent la réplique dans sa totalité aux spectateurs en respectant l'ordre du texte. Le ton adopté peut être celui de Monsieur Loyal, celui de la confiance ou une toute autre intention. Si un mouvement, un geste est proposé, il doit être pris en compte.

Bilan

On comprend que la Présence est un personnage qui peut être pris en charge par un groupe, un chœur. On saisit que la parole est adressée à la fois aux comédiens présents sur scène comme au spectateur, que ce personnage peut franchir le 4ème mur, ce qui pourra être le cas quand le relais de parole aura lieu : la Présence pourrait s'installer dans le public. Le statut et le rôle de la présence se dessinent ainsi lentement.

B. Deuxième extrait

Troisième exercice : travail sur le corps, la présence et l'énergie.

Déclenchée par la Présence, cette scène de première rencontre prend naissance près de la cabane du bûcheron : cette arrivée de l'enfant dans cet endroit constitue une véritable intrusion et provoque une sacrée perturbation dans la vie de cet homme frustré et solitaire. C'est une petite fille déterminée qui part à la rencontre du bûcheron pour accomplir une mission dont l'enjeu est vital.

Dès le premier regard s'installe immédiatement un rapport de force et de dépendance ; il se crée instantanément une opposition et une dualité entre la force physique et la fragilité psychologique du bûcheron et la fragilité physique et la force de caractère de l'enfant.

Répartir les élèves en deux groupes, un groupe de bûcherons, un groupe d'enfants. Le groupe d'enfants se répartit autour du plateau, hors de l'espace de jeu ; un seul bûcheron demeure au plateau qui représente le désert qu'il a créé ; il est chez lui. Dès qu'un enfant entre au plateau, il pénètre dans l'univers du bûcheron qu'il traverse sous ses yeux.

Dès que quelqu'un pénètre dans son univers, le bûcheron réagit par le regard et par le corps. Sentir, ressentir et jouer tout ce qui naît de cette rencontre muette : s'observer, se regarder, se jauger, se questionner, s'impressionner, être sur la défensive, avoir de

l'inquiétude, de la peur, rejeter l'autre ou au contraire, être sûr de soi, éprouver de la sympathie, de la détermination, vouloir construire un échange... Ces intentions de jeu peuvent être données par l'enseignant. Faire passer plusieurs bûcherons puis échanger les rôles.

Reprendre ensuite la marche en respectant l'équilibre du plateau, tous sont des enfants. Se déplacer lentement dans ce désert de souches ; savoir où l'on se dirige, en pensant à la première réplique de la Présence. Saisir l'instant pour désigner un des participants qui deviendra le bûcheron responsable de la déforestation ; dès qu'une personne est nommée du regard, les déplacements s'arrêtent en douceur, chacun s'observant et s'appuyant sur la direction des regards pour exclure la personne désignée. Sans aucune parole, en utilisant le jeu des regards, désigner un des participants, l'exclure en se regroupant. Sentir, ressentir ce que cela fait d'être désigné / exclu et de désigner / d'exclure quelqu'un.

Puis séparer la classe en deux groupes : dans le groupe 1, désigner un enfant pour tous les bûcherons ; dans le second groupe, désigner un bûcheron pour tous les enfants. (Se baser sur l'exercice précédent pour choisir l'enfant et le bûcheron).

Dans le groupe 1, se répartir les répliques du bûcheron et s'installer au fond de scène, sur une ligne. Le premier bûcheron fera un pas en avant et donnera sa réplique, le suivant fera de même en augmentant légèrement l'intensité de la réplique et ainsi de suite en crescendo, chacun avec sa réplique. L'ensemble des bûcherons avancera de la sorte en effectuant trois pas en avant ; sur la dernière ligne ainsi constituée, l'intensité sera à son maximum.

Les bûcherons retournent au fond de scène et l'enfant se place face à eux : à chaque réplique de l'enfant, les bûcherons avancent d'un pas et répondent tous ensemble, refusant d'accéder à la demande de l'enfant, et ainsi de suite, crescendo jusqu'à acculer l'enfant au bord du plateau, pour la faire sortir de son espace, de sa vie. Se saisir des intentions qui surgissent au cours de l'exercice pour les développer avec le crescendo (irritation, colère, force, humour, séduction...)

Dans le groupe 2 : les enfants se placent dans un large cercle au centre duquel se trouve le bûcheron. Procéder de manière identique : les enfants avancent d'un pas en donnant la réplique, l'intensité ira crescendo. Face aux demandes expresses de l'enfant, le bûcheron réagit en répliquant : travailler les réactions du corps : il est cerné, il ne peut fuir, il se fige, s'ancre dans le sol malgré la menace, il défend son espace. Il peut céder du terrain mais domine la situation grâce à son physique et à sa force. Sa parole perd de sa puissance au fur et à mesure de l'avancée des enfants.

Quatrième exercice : travailler le conflit, la dualité.

L'enfant jubile, se sait inattaquable et espère que sa stratégie fonctionnera. Elle sait que le bûcheron se laisse envahir par ses émotions et qu'il est capable de tout abattre sur son passage - l'arbre qu'elle espère. Elle domine.

La colère du bûcheron éclate quand il aperçoit l'enfant grimpée dans son arbre, elle se transforme en fureur quand il se rend compte qu'il est impuissant à la faire obéir et qu'il ne peut que subir la situation.

Faire deux colonnes d'élèves, se placer face à face et se dire des noms de fruits et légumes avec des émotions différentes : deux élèves avancent au plateau et jouent l'émotion donnée : la colère, la joie, la timidité...

5 élèves se placent sur une ligne, le dos au public : chaque élève reçoit une émotion et spontanément, se retourne et joue la proposition en prononçant la phrase « Qu'est-ce que cela peut vous faire ? » ; « C'est lui. Il m'a prise. » ; « jamais ». = surprise, joie, peur, impatience, colère, admiration, tristesse, ennui, dégoût...

Placer un bûcheron au cœur de son désert de souches, il ne peut sortir de son espace bien délimité. Disposer trois groupes d'élèves qui se répartissent sur trois côtes de l'espace de jeu. Se répartir les répliques des pages 14 et 15. Entrée au plateau de 3 élèves issus de chaque groupe en courant et dire ensemble une première réplique et se sauver laissant le bûcheron seul en proie à la colère qui monte, impuissant qu'il est de ne pouvoir réagir, bouger physiquement, juste dire sa réplique en vain. Le plaisir de l'enfant doit être proportionnel à la colère du bûcheron.

C. Troisième extrait

Cinquième exercice : travail sur l'articulation, le rythme et la diction.

Adopter la posture de base ; inspirer lentement, en ouvrant largement le thorax ; emplir le thorax d'air puis expirer le plus lentement possible. Placer les mains sur les côtes flottantes et sentir le mouvement d'ouverture / fermeture lors de la respiration.

Puis après une inspire, bloquer quelques instants la respiration et sur l'expire, lancer un A bref et large en ouvrant la cage thoracique.

Inscrire le nom des arbres sur un bout de papier et les disposer au sol dans l'aire de jeu. S'y promener, marcher lentement, sans intention préalable et ramasser un papier, le lire des yeux et reprendre la marche. Articuler ce mot, pour soi en silence : travailler l'articulation en exagérant la prononciation sans qu'aucun son ne sorte. Puis doucement, vocaliser le mot, le murmurer, le susurrer, le chanter, trouver un rythme pour le dire. Puis l'adresser à quelqu'un et explorer les possibilités de dire ensemble ces noms à deux, à trois, en chœur. Rythmer la prononciation en chœur, l'un après l'autre, Créer un écho, des reprises, des canons...

Reprendre le déplacement dans l'espace en respectant l'équilibre du plateau, s'arrêter et s'allonger au sol ou s'asseoir à genoux. Se recroqueviller, immobile. Au signal de l'animateur, chacun prend vie lentement, s'éveille et naît « arbre ». Chacun se redresse comme il le souhaite, il se déploie dans l'espace, conquiert son espace vital, les pieds sont bien ancrés, enracinés dans le sol, s'élever doucement, étendre les bras par-dessus la tête, être en tension et souple à la fois. Une fois la naissance de l'arbre accomplie, celui-ci dit son nom, comme un murmure tout en douceur, tranquillement. Puis de manière aléatoire, chacun dit son nom comme il le souhaite, comme il le sent. Si deux noms se chevauchent, on recommence. Chaque arbre reste en mouvement, toujours un frémissement des mains, doigts, branches...

Chaque arbre se balance ensuite au gré du souffle du vent : bise, coup de vent, sirocco, tempête, blizzard. Donner la direction du vent de façon à ce que les arbres réagissent en chœur. Travailler la résistance que l'arbre offre aux éléments. Puis imaginer l'arrivée du bûcheron et de l'enfant qui visitent cette forêt et reçoivent le nom de chaque arbre devant lequel ils passent. Puis l'enfant et le bûcheron peuvent, chacun leur tour, retrouver le nom des arbres, qui peuvent ensemble dire, chanter cette liste de noms. Créer un écho ou un canon.

L'enfant part et le bûcheron sort sa hache, déclenchant la peur des arbres qui sont abattus et deviennent des souches. La forêt se transforme en un désert de souches. Travailler la chute sur le passage du bûcheron ; l'abattage des arbres peut s'effectuer de manière symbolique : la présence du bûcheron armé de sa hache suffit à faire mourir les arbres. Un geste ou une gestuelle peut être élaboré pour cette destruction de la forêt.

Bilan

Cet exercice permet de prendre conscience de l'enjeu fondamental de la pièce : la forêt et le travail et le rôle du bûcheron. Il permet de créer un espace de jeu choral et dessine les relations et les tensions entre les personnages. Il crée un espace dramaturgique.

C. Mise en jeu

Quatre extraits retiennent notre attention parce qu'ils mettent en lumière les singularités de ce texte ; l'exploration au plateau de ces quatre passages permettra de dégager et de valider les enjeux dramaturgiques et scénographiques de la pièce.

Objectif

- Mettre en jeu la langue du poète : élaborer 3 mises en jeu, en expérimentant, en métissant les langages artistiques de façon à proposer plusieurs interprétations de ces extraits
- Développer une réflexion sur l'espace théâtral et la scénographie

Consigne élève : Voici 4 extraits, à vous d'élaborer un schéma de mise en scène (mise en espace et mise en jeu) et d'expérimenter vos propositions au plateau (mise en voix).

Au choix, se répartir les 4 extraits dont deux seront travaillés en chœur : la narration et la création de l'espace dramaturgique global.

- Un chœur pour la première réplique et la circulation de la parole
- Un chœur pour raconter les histoires et travailler la mise en abyme
- Un groupe pour l'échange entre les deux protagonistes et l'installation de la tension entre les deux personnages / de l'enjeu de la pièce
- Un groupe pour faire surgir les personnages du passé

Pour aborder la mise en jeu de ces fragments, envisager le passage au plateau de ces quatre extraits, nous proposerons d'abord aux élèves un temps de réflexion collective sur la dramaturgie avant de créer, d'élaborer des propositions de scénographie.

1/ Établir la liste des singularités de ce texte et des enjeux dégagés lors du travail de mise en voix et de mise en espace.

Questions

1. Comment faire exister la Présence ? Comment faire pour que la Présence occupe en permanence l'espace scénique sans être forcément au premier plan ? Comment faire coexister la Présence avec les autres personnages ? Quel espace attribuer à chacun ?

2. Quel espace dramaturgique proposer ? Comment procéder pour faire vivre différents espaces / lieux et différentes temporalités dans un même espace théâtral ? Comment structurer l'espace scénique ?

3. Comment effectuer le relais de la parole entre ces personnages quand la temporalité change ?

4. Comment faire vivre, redonner vie aux personnages qui sont morts, disparus ou inexistantes ?

Éléments de réponse / pistes à envisager

- Espace dans lequel se côtoient plusieurs temporalités ; cette nécessité implique d'établir des codes / conventions de jeu et des espaces dramaturgiques aisément repérables pour que tout soit limpide pour le spectateur.
- Choisir un lieu principal : le lieu de vie du bûcheron par exemple avec la cabane, l'arbre unique et les souches. Avec l'intrusion de l'enfant dans cet univers, tout est bouleversé et tout peut changer : à partir de cet espace dramaturgique principal, faire naître les autres endroits.
- À chaque changement de lieu : utiliser une musique, ou le noir, ou une lumière singulière. (voir le travail de Joël Pommerat par exemple ou celui d'Ariane Mnouchkine).
- Espace scénique investi par la Présence en permanence : elle est le maître du jeu, elle fait apparaître les lieux, les personnages, le passé... Lui octroyer un espace réservé dans lequel elle peut se retirer quand elle n'est pas en jeu. Lui octroyer un espace quand elle est conteuse.

La prise de parole : elle sera distribuée par la Présence qui donne vie à toute parole, à toute histoire. Travailler l'adresse pour différencier son statut de conteuse, de personnage appartenant au passé ou de personnage dans un autre rôle. Créer une convention ou trouver un principe de jeu pour ce relais de la parole : un objet, un jeu de lumière, une musique...

À partir de cette réflexion commune, proposez aux élèves de se répartir en groupes, de choisir un extrait et de traiter une des pistes élaborées. Proposez également aux élèves de dessiner des maquettes des espaces ainsi conçus, d'expliquer les conventions retenues ; chaque groupe viendra présenter ses éléments de réponse en se justifiant. Puis leur demander de traiter l'extrait choisi au plateau.

Se montrer les résultats pour croiser, confronter des regards différents sur le travail effectué.

Répartir les rôles : un scénographe (définition), des comédiens, un metteur en scène / dramaturge.

Supports

1. **Le premier extrait** retenu est le début de la pièce, soit les 5 premières répliques qui font apparaître la Présence, ce personnage singulier à l'identité trouble et dont la présence permanente au plateau est fondamentale. Cette première réplique est suivie de la première prise de parole du personnage principal et de l'échange qui s'engage entre les deux protagonistes. Il s'agit de s'intéresser à la circulation de la parole, c'est-à-dire comment elle est prise en charge par la Présence, comment cette dernière passe le relais aux personnages, vivants ou disparus.

Propositions pour la classe : travail choral.

Créer le dispositif scénographique général

Choisir de créer un espace scénique unique : le lieu de vie du bûcheron = lieu dramatique qui demeurera constamment au plateau et de cet endroit surgiront les autres espaces dramaturgiques évoqués. Espace non réaliste mais symbolique.

- Exercice pour élaborer ce lieu dramaturgique. Réinvestir l'exercice développé dans le volet « mise en voix et en espace » à partir de la liste des arbres. Créer une forêt, celle qui précède l'arrivée du bûcheron décidé à la massacrer. Tous les élèves sont au plateau, chacun est un arbre qui naît, grandit. À partir du moment où une personne se saisit par exemple d'un chapeau, d'un sceptre, d'un livre, d'une chaîne / bijou, elle devient Présence et par conséquent maître du jeu : cette Présence qui fait naître la parole, l'histoire et les espaces, est une sorte de demiurge. On pourrait décider d'un

espace qui lui serait réservé, un lieu scénique, sorte d'orchestra qui ferait le lien entre le public et les comédiens quand elle sera conteuse ; ce serait sa place quand elle ne sera plus en jeu ; établir les impératifs de ses déplacements, du relais de la parole et de la reprise de cette parole. Créer un rituel au plateau. Aux élèves de dessiner cet espace, ces possibles d'espaces et confronter les propositions.

2. **Le second extrait** que nous travaillerons est constitué de cet échange, du dialogue entre les deux protagonistes. Il s'agit du présent des personnages principaux, échange qui met en place l'enjeu vital de la rencontre entre ces deux êtres. Nous travaillerons sur la tension qui s'installe entre les personnages dès leurs premières répliques.

- Exercice pour installer le face à face : répartir les élèves en binôme ; chaque binôme se place face à face sur deux lignes distantes. Le premier binôme se regarde, dès que l'écoute est installée, sans aucun échange, aucune parole, ni geste, chacun quitte sa place pour aller prendre la place de l'autre ; c'est celui qui prend l'initiative de s'engager qui propose une tonalité, une énergie. L'autre personne doit prendre en compte cette proposition et agir, réagir. Ils ne se quittent pas du regard durant ce déplacement et lorsqu'ils se croisent en milieu de parcours, l'émotion proposée est à son paroxysme : ils explorent les nuances de l'émotion donnée (gêne, irritation, colère, haine, détestation, sympathie, attachement, joie, amour...).
- Les élèves sont toujours répartis en binôme sur deux lignes, une ligne de « oui » et une ligne de « non ». Installer une distance raisonnable entre les deux personnes, une distance qui installe la possibilité d'une conversation entre deux personnes. L'un dit oui et l'autre dit non, il s'agira de s'imposer ou de résister le plus possible à la tension proposée.
- Variante : conserver le même dispositif. L'un veut passer, franchir une limite et pénétrer sur un territoire qui ne lui appartient pas ; l'autre refuse. Aucun contact physique n'est permis, aucune parole ; travailler avec le corps, la présence et imposer « Je veux passer » contre « Tu ne passeras pas ». Observer la domination évidente du bûcheron – plus imposant par sa taille et sa force physique – sur l'Enfant. Observer comment l'Enfant peut renverser ce rapport grâce à sa détermination.
- Exercice pour aborder le travail de la tension. Installer dans l'aire de jeu un espace rectangulaire au centre duquel sera tracé un cercle ; le reste du rectangle sera divisé en quatre carrés, chacun d'eux contient une émotion : carré 1 = agacement, irritation, carré 2 = énervement, carré 3 = colère, carré 4 = fureur. Dans cet espace central, se trouve un élève qui sera bûcheron, c'est l'espace dans lequel il est tranquille, serein. Dès qu'un élève entre dans un des carrés, c'est le signal pour le bûcheron de sortir de son lieu et de perdre sa tranquillité : il choisit son émotion en réaction à la proposition faite par le premier élève. Si quelqu'un l'agace, il peut exploser de colère, entrer dans une rage folle... À décliner.
- Se répartir les répliques du passage étudié. En cercle, pieds ancrés dans le sol, corps en tension, (le poids du corps peut basculer un peu vers l'avant). Adresser sa réplique avec une tonalité, une intensité à une personne du groupe ; celle-ci la lui renvoie à l'identique. Puis il choisit quelqu'un d'autre et lui lance sa propre réplique. Ou encore prendre également une réplique et la faire tourner en allant crescendo dans la tonalité proposée.

3. Le **troisième extrait** que nous aborderons met en lumière la mise en abyme, la notion de théâtre dans le théâtre avec le récit d'histoires appartenant au passé, histoires qui jalonnent la pièce de Stéphane Jaubertie.

A. Proposition pour faire naître des personnages appartenant au passé

- Pour développer le jeu : **Un objet** dans la pièce symbolise le réceptacle du passé, **la malle aux souvenirs du bûcheron** ; elle pourrait contenir tous les souvenirs évoqués par la Présence ainsi que ceux évoqués par les personnages présents au plateau. On pourrait demander aux élèves de dessiner ou / et de créer tous ces éléments du passé : le passé d'un **personnage** à partir d'un élément de son costume, (par exemple, un élément / objet symbolique pour évoquer la mère, le loup, le grand père...) et à chaque sollicitation du passé par la Présence, sortir de la malle, l'élément / l'objet concerné. Quand le personnage se saisit d'un élément de costume ou d'un objet caractéristique de ce personnage, il devient le personnage sélectionné : jouer l'extrait.
- Pour faire renaître le passé, utiliser **le théâtre d'ombre** : les élèves peuvent tracer les silhouettes (tête) de la mère de l'Enfant, la silhouette du père du bûcheron, du grand-père... et utiliser des accessoires caractéristiques de chacun (la hache par exemple). Les élèves vont au plateau et travaillent le jeu avec les silhouettes et les accessoires (Voir le travail de Colette Garrigan). Placer un drap en hauteur et utiliser des lampes de poche pour projeter les ombres, dispositif qui pourrait être installé à vue quand une didascalie le précise. **Théâtre d'objets** : prendre des objets présents au plateau et se mettre à raconter une histoire : la hache peut devenir le grand-père, etc. voir les règles de base de la manipulation.
- Nous nous intéresserons dans le **quatrième extrait** à la narration : comment raconter une histoire au théâtre soit en tant que conteuse, la Présence, soit en tant que personnage, L'Enfant. Deux histoires sont racontées avec deux destinataires différents : le public / spectateur et le bûcheron. (Extrait page 45, L'Enfant raconte l'histoire de sa mère).

B. Pour raconter des histoires

Reprendre le premier exercice et le travail sur le chœur : la classe se divise en deux parties (un groupe de bûcheron, un groupe d'Enfant) puis, au plateau, ils se répartissent tous dans l'espace et redeviennent des arbres ; au signal donné par la présence, le groupe se sépare : les uns s'assoient au sol et deviennent des bûcherons / spectateur de l'histoire qui sera racontée par les autres, qui demeurent debout et deviennent des Enfants / conteurs. L'histoire sera partagée, une phrase chacun lors d'un exercice préalable d'une lecture chorale.

Les répliques du bûcheron (phrases brèves, interrogatives) seront dites par le chœur.

Autre proposition : proposer à un groupe d'élèves de réaliser un film noir et blanc et muet de cette histoire racontée par l'Enfant au Bûcheron ; à partir de cette projection sur le plateau, un autre groupe d'élèves travaille le bruitage, la musique, le son dans sa totalité tandis qu'un autre groupe aborde le texte : doublage de ce film muet.
= concept du ciné théâtre de la compagnie de la corderie.

D. L'Environnement artistique de Stéphane Jaubertie

A. Questionnaire proustien de Stéphane Jaubertie

Environnement artistique :

Quels sont vos auteurs préférés ?

En théâtre, ce sont les auteurs que j'ai eu la chance de jouer. En me confrontant à Shakespeare, Koltès, Feydeau, Beckett, Pinter ou Brecht, c'est sans doute physiquement que j'ai senti le mieux la force de leur écriture. Et puis il y en a que j'ai lu, ou vu, qui m'ont marqué aussi, comme Eschyle, Sénèque, Ibsen, ou Duras.

Vos héros / héroïnes de fiction ?

Ulysse.

Quelle musique écoutez-vous ?

Là ? Un disque de Jean-Louis Murat. « Dolorès ». Mais je n'écoute quasiment plus de musique chez moi. L'idéal, c'est en voiture. Là, il y a des voix.

- de blues : Muddy Waters, Buddy Guy, James Cotton, et les filles : Billie Holiday, Sara Vaughn, Nina Simone, Liz Mac Comb...
- de Flamenco : Agureta, Pedro Bacan, La Caïta...
- et les voix de Bowie, Tom Waits, Björk, Sting, Lisa Ekhdal, Salif Keïta...
- et puis John Spencer Blues Explosion, les Young Gods, les Ramones...
- du jazz : Coltrane, Chet Baker, Soriba Kouyaté, Oscar Peterson, Mingus...
- et des français : Bashung, Charlélie Couture, Ferré, Nougaro, Manset et des moins connus comme Pierre Eliane, Walter Anice ou Karina Marimon.

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ?

Aucun souvenir.

Où bien travaillez-vous dans le silence ?

De façon générale, le silence .

Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ?

Ça va de Van Heyck à Soutine, en passant par Goya et pour les actuels : Kounélis, ou Glenn Brown, par exemple.

Vos films / cinéastes préférés ?

Alors là, ça va de Chaplin (avec *le Kid*, *les temps modernes*) à Almodovar (*tout sur ma mère*, *matador*), en passant par Casavetes (*femme sous influence*, *opening night*), Imamura (*l'anguille*), David Lean (*Oliver Twist*, *la fille de Ryan*), Fassbinder (*l'année des treize lunes*), Mick Leigh (*Naked*), Tsai Ming-Liang (*la rivière*, *the hole*), Kusturika (*underground*), Herzog (*Aguirre*), Mikhalkov (*partition inachevée pour piano mécanique*, *Urga*), Kurosawa (*dersu uzala*), Bergman (*scènes de la vie conjugale*, *persona*), Kieslowski (*tu ne tueras point*), Mizoguchi (*contes de la lune vague après la pluie*), Kubrick (*Shinning*, *Spartakus*), Woody Allen (*Guerre et Amour*, *Match point*) et David Lynch (*eraser head*, *Lost highway*) !

Vos acteurs / actrices préférés ?

Il y en a deux. Aux extrémités de l'arc : Louis de Funès et Steve mac Queen. J'aime aussi beaucoup Romy Schneider, Alain Cuny, Kirk Douglas, Gena Rowlands, Laurent Terzieff...

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Qu'on ouvre les portes pour aller vers ce qu'il y a de plus vivant en moi.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Toutes celles citées, et bien d'autres... je ne saurais pas dire.

Environnement de l'écriture :

L'endroit où vous écrivez en général ?

Chez moi. Dans le salon. Mais ces temps-ci, je trouve que le mieux, c'est au lit.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Dans le salon.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Murs blancs. Table rouge. Sur la table, une tasse de café, et des papiers. Très peu de choses au mur.

Sur quel support écrivez-vous ?

Un ordinateur portable.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Le matin. Si je peux l'après-midi, mais jamais le soir (quand je ne joue pas, je j'essaye d'être totalement dispo pour les miens) et encore moins la nuit. La nuit, je dors.

Inspirations, secrets, pensées :

Des sons / odeurs / couleurs qui vous sont chers ?

Les odeurs d'un repas qu'on prépare.

Votre occupation favorite ?

Me balader avec ma fille.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Je n'ai pas de gri-gri. Pas de stylo fétiche. Je ne collectionne rien. Je laisserai toute chose sans crainte ni remord.

Votre idée du bonheur ?

On se connaît lui et moi. Disons qu'on s'est croisé, à plusieurs reprises. Mais j'avais peut-être trop une idée de lui, justement. J' y crois toujours, mais j'essaie de m'y prendre autrement.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Le malheur, c'est quand on n'y croit plus.

Ce que vous voudriez être ?

Un passant.

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Près de l'océan atlantique.

Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Courage et naïveté. Je sais, ça fait deux.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Ça va.

Stéphane Jaubertie, le 04 novembre 2010.

B. Récit de naissance par Stéphane Jaubertie

Je me suis toujours dit qu'à la naissance de mon enfant je planterais un arbre.

Trois jours après la naissance de ma fille, voici qu'on me passe commande d'une pièce qui s'adresserait à tous les âges, tous les publics. Ça parlerait d'amour, de merveilleux, de filiation et d'altérité.

Le soir, assis sur le pas de ma porte, je pense à tout ce qui m'arrive, en regardant l'arbre de mon jardin. Mon arbre.

Un très vieil arbre qui, comme tous les arbres, sait qu'il n'appartient à personne, et qui chaque été nous donne beaucoup de fruits.

Soufflée par ma fille et par le vieil arbre, cette histoire m'est arrivée.

Il y aura deux personnages.

Une enfant d'une dizaine d'années et un vieux bûcheron dans un cabanon. Il est seul au cœur du désert. Celui qu'il s'est créé. Seul, pas tout à fait... Vit à ses côtés le dernier arbre du pays. La petite, elle, n'a pas de colonne vertébrale. Et pas de parents. C'est la vie. Depuis toujours elle pousse dans un corset de bois, aujourd'hui trop étroit.

Pour qu'elle vive, il faut abattre l'arbre et tailler dans son cœur un corset neuf qui permettra à l'enfant de grandir.

Comme toutes les chenilles, elle ne rêve que de papillon. Pas le choix.

Le bûcheron, lui, ne coupera jamais l'arbre. C'est le dernier du pays, et cet arbre, c'est sa vie. Il ne le coupera jamais. Il l'a promis. À lui-même. Pas le choix.

L'histoire peut alors commencer...

Se mêlera au dialogue la voix de « la Présence », à la fois conteuse, figure maternelle et lieu de passage où se métamorphoseront les morts et les vivants.

Trois personnages finalement. Trois âges de la vie. Trio désaccordé. De la musique de cabane, écrite pour voix qui boitent, qui grincent, qui respirent à peine, mais qui fatalement s'accordent pour tisser la fable et la tirer vers le haut, en pleine lumière.

On s'appuiera sur le conte pour aller vers le théâtre, on mêlera l'épique au dramatique, on se souviendra ensemble de ce que l'on n'a pas vécu, on invitera le mensonge et l'illusion à souffler sur les braises, le tout sous l'œil de l'arbre qui sait qu'il va mourir et qui définitivement n'appartient à personne. Et on chantera là l'enfance debout. Parce qu'on y croit.

Aujourd'hui ma pièce est écrite, ma fille s'aventure tous les jours un peu plus loin, et son arbre, un jeune figuier magnifique, pousse chez son grand-père à la campagne.

Stéphane Jaubertie

C. Création par la compagnie Sur le Fil



Mise en scène : Alban Coulaud

Avec :

Hervé Herpe

Sandrine Guillou

Séverine Garde Massias

Scénographie : Isabelle Decoux
Création musicale : Christophe Roche
Création lumière : Didier Flamen

La compagnie :

Le Théâtre sur le Fil est une compagnie professionnelle fondée en septembre 2001, en Corrèze, par Séverine Garde-Massias, ancienne élève de Michel Bruzat au Conservatoire d'art dramatique de Limoges. Cette compagnie a pour objectif la création et la production de spectacles, l'enseignement en milieu scolaire et associatif.

Créations

- 2011 « Zoom » de Gilles Granouillet, tout public
- 2009 « les souliers rouges » de Tiziana Lucattini, spectacle tout public à partir de 11 ans. Ce spectacle a été présenté en avant première au Théâtre de la Grange à Brive, puis au festival Avignon off 2009. Il est désormais en tournée
- 2009 « Une lune entre deux maisons » de Suzanne Lebeau, spectacle jeune public à partir de 3 ans. Spectacle recommandé par la FAL de la Corrèze, tournée régionale, Avignon off 2009
- 2007 / 2008 « Toujours ensemble » de Anca Visdei tournée régionale, Avignon off 2007 et 2008, spectacle actuellement disponible en tournée
- 2005 « Jean et Béatrice » de Carole Fréchette, Festival off 2005 et tournée nationale
- 2002 / 2005 « Mohama » de Barbara Boichot , tournée nationale sur deux ans



Photo du spectacle Une chenille dans le cœur

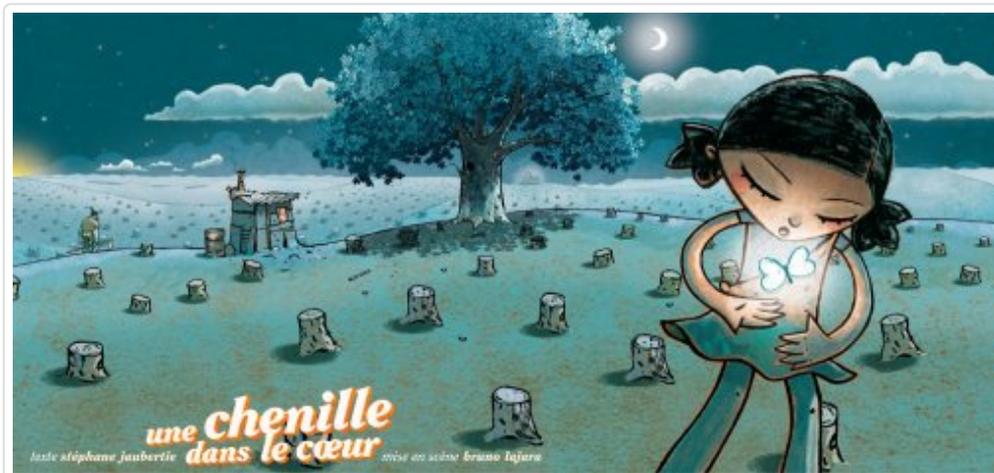


Photo du spectacle *Une chenille dans le cœur*



Dossier
compagnie Sur
le Fil - *Une*
chenille dans
le cœur

D. Création par la compagnie Viesàvies



Mise en scène : Bruno Lajara
Dessins : François Saint Rémy
Musique : Simon Mimoun
Costume : Dominique Louis
Lumière : Jean-Louis Vanderliet
Animation et intégration vidéo : Julien Nesme
Design sonore : Christophe Demarthe
Programmation informatique : Charles Hannotte
Régie Générale : Florence Bourguignon
Régie plateau : Jean-Frédéric Vincent
Construction décor : Ain Le Béon
Administration : Gaëtane Oudart
Production : Philippe Momot
Avec Perrine Fovez, Virginie Aubrée Perez et Nicolas Postillon

Photos du spectacle et Illustrations de François Saint Rémy







Croquis de Dominique Louis
L'Enfant



Croquis de Dominique Louis
La Présence



Croquis de Dominique Louis
Le Bûcheron



**Fiche
technique**



**Dossier
compagnie
Viesàvies -
Une chenille
dans le cœur**

E. Annexes

A. Pistes pour élaborer des séances de travail et des séquences

Ce texte peut être étudié avec des élèves de cycle 3 et au collège avec des élèves de 6ème, dans le cadre de l'étude du théâtre ou du conte.

Au-delà de la lecture cursive de l'œuvre, cet ouvrage constitue un support intéressant pour mettre en place un travail sur la langue. À partir des matériaux de la représentation et du spectacle, de nombreuses activités liées à l'histoire des arts peuvent être développées.

Étude de la langue : grammaire, orthographe, lexique

Proposer une réflexion et des exercices sur **la phrase et ses constituants** : la phrase nominale et la phrase verbale, la phrase simple et la phrase complexe.

Support

Extrait page 20, « Et la Présence joue le spécialiste et le Bûcheron joue le bûcheron » à la réplique du Bûcheron, « Tellement partout... » page 25.

- Relever une phrase verbale, une phrase non verbale et une phrase nominale. Dégager les caractéristiques de chacune des phrases ainsi repérées. En déduire les emplois spécifiques de chacune ainsi que les effets sur le lecteur / spectateur
- Comment peut-on les lire ? Proposer un travail sur le rythme, le débit et l'articulation

Pour aborder une révision ou un travail sur **les types de phrases**.

Support : extrait page 34, de la réplique du Bûcheron « File » à la réplique de l'Enfant « Je veux grandir. » page 37.

- Observez ces répliques : quels types de phrases sont utilisés ? Pourquoi l'auteur utilise des types de phrases variés dans ce fragment ? Quel effet cela produit-il sur le lecteur / spectateur ?
- Observez la ponctuation : quels signes repérez-vous ? Rappelez les valeurs de chaque signe et travaillez ces phrases par des exercices sur l'articulation, le débit, l'intensité et le rythme

Pour aborder un travail spécifique sur **la phrase interrogative** (interrogation totale / partielle) et sur **les niveaux de langue**.

Support

Extrait page 8, à partir de la réplique de l'Enfant, « La nôtre. Pour pousser droit... » à la réplique du Bûcheron, « À moi-même. Sors. » page 9.

- Relevez les questions posées par le Bûcheron. Comment construit-il ses phrases interrogatives ? Quel niveau de langue utilise-t-il ? Relevez les éléments qui marquent ce registre (mots, tournures, temps, mode). Pour quelle raison s'exprime-t-il ainsi ?
- Quelles réponses sont apportées à ces questions ? Classez ces réponses en fonction des types d'informations qu'elles donnent

Travail de réécriture

Relevez toutes les erreurs commises par le Bûcheron, identifiez-les et rectifiez-les.

Proposer un travail sur **le lexique**, travailler sur l'expression de l'émotion.

Support

Extrait page 33, à partir de la réplique de l'Enfant « Et vous ? L'amour, le bébé ? » à la réplique de l'Enfant « Je veux grandir... » page 37.

- Qu'éprouve le Bûcheron ? Comment cela se traduit-il ? Faire la distinction entre émotion et sentiment
- Quelle figure de style utilise l'auteur pour exprimer la colère, la fureur du Bûcheron ?

Autre exercice : à partir d'un corpus de mots, le champ lexical de la colère, de la fureur, que l'on peut faire trouver par les élèves, et d'une image de la représentation (cf. dossier artistique, l'image où le Bûcheron fait face à l'Enfant qui a grimpé dans son arbre malgré son interdiction formelle) proposez aux élèves d'écrire la colère du Bûcheron, colère qui naît, croît et explose. Ils pourront envisager de développer l'argumentation du Bûcheron qui cherche à convaincre l'Enfant de descendre. Le Bûcheron pourra tenter de convaincre la fillette en employant le registre de la douceur, puis celui de la persuasion, en passant par la fermeté, l'autorité voire la menace.

Proposer une lecture à voix haute des écrits des élèves en travaillant l'intensité, l'articulation et le travail corporel.

Aborder la notion de **sens propre et de sens figuré**.

Support

L'œuvre dans sa totalité. Au fur et à mesure de la lecture cursive, les élèves relèvent toutes les expressions qui mêlent le sens propre et le sens figuré.

- Ex : page 22 : « Le chômage, on a beau s'en protéger en bossant tous les jours, quand c'est dans l'air, on finit par l'attraper » « Pas délicat de parler comme ça à un chômeur qui débute. ». « Bourrique ultralibérale, moi ! Qui débite un maximum à mon profit sans me soucier des autres ! »
- Page 42 : ça tranche encore ? « Pire qu'un divorce. »

Repérez les mots qui sont employés au sens propre et ceux qui sont employés au sens figuré ? Trouvez le jeu de mots.

En inventer.

Pour travailler **l'écriture dramatique**.

Support : l'échange entre l'Enfant et le Bûcheron, page 19.

L'Enfant : « Si je descends, vous racontez ?

Le Bûcheron : Si je raconte, tu descends ?

L'Enfant : Si je descends, vous me taperez pas ?

Le Bûcheron : Si je taperai pas, tu t'en iras ? »

- Lisez attentivement cet échange et repérez toutes les ressemblances qui existent. Quelle est la structure des phrases employées ? Comment fonctionne cet échange ? Quelle logique fait progresser le dialogue ? Rectifiez les erreurs commises dans l'expression. Repérez le temps employé dans chaque proposition, occasion de revoir la conjugaison du futur de l'indicatif.

Exercice d'écriture : à la manière de ces deux protagonistes, créez un échange qui repose sur un chantage. Chaque proposition impose une condition qui entraîne une conséquence ; cette conséquence devient, dans la réplique suivante, une condition qui fera apparaître une conséquence et ainsi de suite.

Étude de la conjugaison du verbe.

Support : l'œuvre dans sa totalité.

- Comme dans tout texte dramatique, le professeur peut revoir le présent de l'indicatif (morphologie et valeurs) en puisant dans les échanges de répliques entre l'Enfant et le Bûcheron
- Ce texte se prête aussi à la révision de l'impératif (morphologie et emplois) ; on peut s'arrêter sur le premier échange entre l'Enfant et le Bûcheron, pages 8 et 9, 13 et 14 quand l'Enfant vient solliciter le Bûcheron pour qu'il lui taille son corset et que le Bûcheron refuse et ne souhaite que le départ définitif de cette petite fille. On peut également revoir les différentes manières de donner des ordres
- Au cours de l'histoire, des souvenirs surgissent et sont racontés par les personnages : Stéphane Jaubertie utilise non pas la tirade avec l'emploi du passé simple pour raconter ces événements passés, comme on pourrait s'y attendre, mais il crée un échange, un dialogue dans lequel le protagoniste tient son propre rôle et joue à nouveau cette scène du passé avec un autre personnage, théâtre dans le théâtre. Dans l'épisode où le Bûcheron revient sur sa rencontre avec le spécialiste, les élèves, après avoir souligné tous les verbes des répliques du Bûcheron, identifieront le temps et le mode utilisés. Ce sera l'occasion de revoir la formation des temps composés ainsi que l'expression de l'antériorité
- Le professeur peut également travailler le passé composé en s'arrêtant sur la prise de parole de la Présence, quand elle narre au public ce qui se déroule sur scène (revoir la morphologie et les valeurs, surtout en rapport avec l'oralité). Page 12, prendre la réplique de la Présence

Étude de l'image

À partir d'une sélection d'images extraites de la représentation théâtrale, les élèves peuvent au fur et à mesure de la lecture cursive de l'œuvre, retrouver les photographies correspondant à l'épisode qu'ils viennent de lire, les placer dans l'ordre soit de l'histoire telle qu'elle est racontée dans l'œuvre, soit telle qu'elle s'est déroulée dans la réalité. Au-dessous de chaque image, les élèves peuvent inscrire soit une réplique en adéquation avec l'image, soit inscrire une légende qui résume l'épisode représenté ou un avis sur la scène (en salle pupitre). Création d'un petit livret, trace du spectacle.

À partir de l'image représentant le décor de la pièce (cf. le carnet artistique, image de l'arbre solitaire perdu au milieu des souches), proposez aux élèves d'inventer la didascalie initiale. Puis lire le début de la pièce et effectuer une comparaison entre leurs propositions et celle de Stéphane Jaubertie. Expliquez les choix effectués par le scénographe pour construire ce décor. À ajouter au livret. (Tice)

Travail d'écriture

Si l'enseignant souhaite aborder le texte descriptif et la rédaction du portrait, l'image représentant le Bûcheron face à l'Enfant qui attend dans l'arbre que ce dernier change d'avis, est un support intéressant. Dans un premier temps, demandez aux élèves de rédiger le portrait physique du personnage. Puis les solliciter pour la rédaction d'un monologue qui permettrait à cet homme bourru d'extérioriser ses émotions.

Autre travail à proposer aux élèves : on peut demander aux élèves de réaliser les costumes des différents personnages de la pièce. Ils ont à leur disposition plusieurs échantillons d'étoffe de qualité et des coloris variés. Les élèves doivent dessiner les costumes des personnages en expliquant / en justifiant les raisons de leurs choix.

À partir des planches réalisées par la costumière (cf. carnet artistique), comparez les

différentes propositions et expliquez quelles ont été les propositions de cette dernière et quelles ont été les décisions prises par le metteur en scène. Cette activité peut être l'occasion de créer une fiche sur les métiers du théâtre.

Écriture

À partir de l'épisode où le Bûcheron raconte son histoire et celle de son père et grand-père, imaginez que l'arbre, unique survivant du massacre, ait tout entendu ; une fois l'Enfant et le Bûcheron entrés dans la cabane, l'arbre se met à parler. Il réagit à ce qu'il vient d'entendre et exprime son émotion. Rédigez le monologue de l'arbre.

À partir de la première séquence, lors de la rencontre entre l'Enfant et le Bûcheron, relever les arguments que la petite fille utilise pour convaincre ce bûcheron bourru et buté. À son tour, le Bûcheron doit convaincre l'Enfant d'abandonner son idée d'abattre le dernier arbre du pays. Écrivez l'échange argumentatif entre les deux personnages.

Proposer aux élèves d'écrire leurs avis sur la représentation. Cette sortie au spectacle sera l'occasion d'un travail pluridisciplinaire (SVT, Arts plastiques, Musique, éducation civique) et pourra donner lieu à une trace écrite (dessin, photographie, schéma de la scène...) dans le cahier personnel de l'histoire des arts. L'élève pourra y ajouter son avis personnel, un ressenti sur le spectacle, un témoignage de la rencontre avec l'équipe artistique...

Oral

Les thématiques abordées dans l'œuvre pourront donner lieu à la mise en place de débats sur l'écologie, sur le travail et ses valeurs, sur l'amitié, sur la filiation parents / enfants et la transmission.

On pourra comparer le traitement des thématiques du handicap et du rejet de l'autre parce qu'il est différent, la rencontre fondamentale entre un enfant et l'adulte, la transmission des valeurs qui en découle, dans cette œuvre dramatique et dans d'autres textes issus de la littérature de jeunesse ou encore du cinéma avec des œuvres comme *Le vieil homme et l'enfant* de Claude Berri.

B. Le carnet de mise en scène. Élaboration de croquis : le costume.

Objectifs

1. Établir la définition et les fonctions du costume
2. Développer une approche pratique du métier de costumier / décorateur : travailler sur la matière qui émane de la création, de la réflexion artistique
3. Comprendre que le costume est un objet concret qui constitue un signe à interpréter comme d'autres éléments du spectacle
4. Comprendre que cet élément entre dans la construction artistique que propose la scène
5. Connaître l'histoire du costume



**Croquis de Dominique Louis pour la
création de la compagnie Viesàvies
L'Enfant**



**Croquis de Dominique Louis pour la
création de la compagnie Viesàvies**
La Présence



**Croquis de Dominique Louis pour la
création de la compagnie Viesàvies**
Le Bûcheron

Activité 1 : engager une réflexion autour de la construction des costumes.

- À partir d'un échantillon de matières textiles, décrire chaque fragment de tissu :
matière, couleur, souplesse
- Puis, une fois présenté / établi chaque caractéristique des fragments, évoquez ce que
chacun vous suggère par la couleur, par la matière, associez-y une émotion,
établissez toutes les connotations évoquées par ces fragments

Présentation de chaque personnage avec sa caractéristique et son rôle dans la pièce :
(travail à préparer à partir de la lecture cursive de l'œuvre ou de répliques du texte)

- À partir de la liste des personnages, choisir les tissus et les couleurs qui vous semblent les plus adéquats pour chacun d'entre eux en justifiant votre choix
- Dessiner des esquisses, ébauches de costumes pour chaque personnage, en justifiant la forme, la matière et la couleur retenues Échange après présentation des choix de chaque groupe ; élection de la meilleure proposition

Activité 2 : confrontation de ces propositions à celles réalisées par le costumier.

- À partir des planches réalisées par le costumier, décrire chaque costume et repérez les matières retenues pour l'élaboration du prototype
- Expliquer les options opérées par le costumier
- Dégager l'enjeu de ces choix : dramaturgique ? Social ? Historique ? Technique ?

Pour montrer que la réalité concrète du costume est soumise aux nécessités matérielles de la représentation, l'exemple du corset de bois est intéressant à expliquer aux élèves : la fonction dramaturgique de l'élément constitutif de ce costume, le bois, est essentielle. Si la matière bois avait été retenue, le jeu de la comédienne aurait été différent puisque la matière contraignante l'aurait forcée / l'aurait privée d'une partie de sa mobilité. Et par conséquent, l'accent aurait été placé sur la notion de handicap puisque l'objet, constamment présent sur scène, et intervenant sur le jeu de la comédienne, occulterait les autres thèmes de la pièce.

Pour faciliter le jeu de la comédienne, l'idée de retenir un corset de cuir a été émise afin de gagner en souplesse, en légèreté dans le jeu, les mouvements et déplacements de la comédienne : dès lors, la réalité quotidienne de l'enfant, son handicap, passe au second plan et le travail au plateau s'est construit sur le conte, sur cette enfant qui se construit, qui réalise son projet et dont la perception du corps handicapé n'est pas amplifiée.

Le choix du tissu aérien aux couleurs de la nature fait disparaître toutes les contraintes physiques du corset tout en soulignant l'idée du corset et du handicap. (Voir images et tissus)

Même proposition à construire sur le décor (didascalies, contraintes du plateau, photographies...). La pièce se déroule à l'extérieur, sur un terrain déboisé près de la cabane du bûcheron avec, au loin, cette ville : comment construire ce plan paysage dans l'espace scénique ? quel sol proposer ? quelle matière ?... Après réflexion, confronter les solutions envisagées avec une image du spectacle ainsi que les billes utilisées pour le sol.

C. Bibliographie

Quelques propositions d'ouvrages à consulter pour mettre à jour ses connaissances sur l'environnement ou pour se lancer dans des projets en lien avec la thématique.

Documentaires et pédagogie

- *À nous les plantes* de Glaudon Josiane, Sedrap, 2004. Outil pour trouver un éclairage sur histoire, les sciences et l'écologie à travers les végétaux
- *L'arbre*, SED 2004. Pour le cycle 1, propositions avec un prolongement de deux ouvrages sur l'arbre. Album de littérature de jeunesse sur lequel s'appuie des activités de mathématiques et de graphisme et un album documentaire pour développer des activités de découverte du monde

- *Arbre, quel est ton nom ?* guide pour la reconnaissance des arbres de Boucher Christophe, Portier Denis, Renoux Bernard, 2002. Excellent support pédagogique
- *Découvrir l'environnement à l'école, dans ma commune* : éducation à l'écocitoyenneté aux cycles 1, 2 et 3, de Kobrynski-Roussé Colette. CRDP de Franche-Comté, 2001. Méthode d'éveil à l'écocitoyenneté basée sur un programme transdisciplinaire de sensibilisation à l'environnement (centrée sur l'arbre)
- *La forêt, feuille à feuille* : à l'école de la forêt. CRDP du Poitou-Charentes. 1996. Intéressant pour la fresque illustrant la forêt sans homme, la forêt qui protège, la forêt exploitée

Albums

- *L'arbre en bois* de Philippe Corentin, 1999, l'école des loisirs. Dénonciation de la chasse, de la pollution et de l'exploitation de la nature
- *Attends* de Chic Suzy et Touvay Dominique, éditions Didier 2006
- *Les contes de Bonhomme-Forêt* de Parret Jean et Amélie Jackowski chez Actes-Sud junior. Album sur la création du premier arbre et la naissance de la forêt pour apprendre à respecter la nature

Romans

- *L'arbre à voile* de Chotomska Wanda, le Père Castor, 1998. À la place d'un arbre, on doit construire un cinéma...
- *Au Gringo's bar de Gudule, un écologiste en Amazonie*. Geffard Patrick, Syros jeunesse, 1998
- *Mon arbre*, Muller Gerda, Gallimard, 1993 Folio benjamin
- *Terriblement vert* de Benkemoun Hubert et François Roca, Nathan, 2002. Ayant absorbé des graines très rares, Lionel se transforme en arbre. Une histoire d'amitié entre un petit garçon et la nature

Des ouvrages abordant de différentes manières le thème du handicap.

Albums

- *Cœur d'Alice* de S. Servant pour les illustrations et C. Gambini, Rue du Monde éditions. Ouvrage pour comprendre et accepter les différences des autres. 2007.
- *Une place pour Édouard*, de B. Gernot et K. Di Giacomo, éditions Frimousse, 2006. Une histoire sensible et sobre qui montre comment une grande sœur accepte l'arrivée de son petit frère, un bébé différent
- *Handicap, même pas peur !* de S. Boutaudou et S. Lebot, aux éditions Milan. Pour lutter contre les préjugés et ôter la gêne
- *Un copain pas comme les autres* de S. Allemand-Baussier et O. Tossan aux éditions La Martinière Oxygène
- *Tête de molaire*, de C. Carré chez actes - sud junior, sur la relation enfant et grand-mère. Une rencontre difficile avec le père, pour les adolescents

Pour créer des réseaux lecture

Sur le thème de la différence, du rejet, de l'altruisme

Théâtre

- *Petit Pierre, L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau, éditions Théâtrales
- *Catalina in fine* de Fabrice Melquiot, éditions de l'Arche. Monstruosité d'une petite fille et sa rencontre avec un vieil homme
- *Boulimiro et Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, éditions de l'Arche 2002 et 2004
- *Le Journal de Grosse Patate* de Dominique Richard, éditions Théâtrales

- *Mange-moi* de Nathalie Papin, éditions L'École des Loisirs, 1999

Contes

- *Le vilain petit canard* d'Andersen
- *Riquet à la houppe, Le petit Poucet, Cendrillon* de Perrault
- *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau

Romans

- *Confession d'une grosse patate* de Suzie Morgenstein, éditions de la Martinière, 2003

Sur le thème de la famille, de l'absence, de la famille monoparentale, recomposée

- *Salvador* de Suzanne Lebeau, éditions Théâtrales
- *Les Débutantes* de Christophe Honoré, éditions L'École des Loisirs
- *L'Adoptée* de Joël Jouanneau, éditions Heyoka jeunesse

Sur le thème de grandir

- *Debout* de Nathalie Papin, éditions L'École des loisirs
- *L'histoire de l'Oie* de Michel Marc Bouchard, éditions Théâtrales

Sitographie

- **Bibliographie thématique sur le jardin**, en ligne sur Ricochet, le portail européen sur la littérature jeunesse : <http://www.ricochet-jeunes.org/arcparuthem.asp?id=71>
 - **Bibliographie thématique sur l'écologie**, en ligne sur Ricochet, le portail européen sur la littérature jeunesse : <http://www.ricochet-jeunes.org/bib.asp?tripar=genre&id=183>
 - Citrouille n° 31 - Dossier handicap - avril 2002 Textes et Documents pour la Classe n° 836 du 15 au 31 mai 2002 - Handicaps et intégration
-